

indéfinie des réincarnations (par la génération) pour ceux qui n'auront pas su arrêter le mouvement de la roue et le fixer lors du passage devant la sphinge. Il y a parallélisme entre les attributs des deux figures : le caducée d'Hermès c'est la libération de la chaîne karmique par le passage à travers la mort ; le trident neptunien tourné vers les eaux (alors que le caducée est tourné vers la sphinge) c'est le retour à la génération pour ceux qui ont été en état insuffisant dans les existences antérieures.

LA ROUE

Il y a quelque chose qui nous retient : la double roue est à l'arrêt. Elle ne peut, en effet, tourner d'elle-même. S'il en était ainsi la manivelle que l'on a fait figurer sur le dessin serait sans objet. Personne ne se trouvant présent pour l'actionner, la roue est en état d'immobilité, les deux personnages se faisant équilibre. C'est ce qui permet cette étrange position du plateau au sommet de la roue, plateau sur lequel est accroupie la sphinge tenant à la fois de l'un et de l'autre des deux personnages agrippés à la roue : son corps est vert et sexué puisqu'orné de seins de femme. Il est en rapport par là avec la vie végétative, avec le monde manifesté comme le monstre de gauche, et son arrière-train est noir représentant ce qu'il y a de plus épais, en apparence de plus inerte, dans la matière. Mais il est doté d'ailes bleues qui signifient désir et possibilité de sublimation par quoi il se rapporte au personnage de droite.

Ces deux personnages marquent l'un l'involution, le processus de descente dans la matière mais (par la roue) descente qui ne peut être définitive et n'est faite, n'est acceptée qu'en vue d'une remontée ; l'autre, l'évolution, qui ne peut se parfaire que par le passage à travers la mort (Toth-Anubis).

Entre eux la sphinge qui, par le signe du soufre au-dessus de son front, est un symbole de purification. Elle est au surplus armée de l'épée, instrument de châtement. Placée entre l'Hermanubis et sa spiritualité attirant l'être toujours vers un plus haut et le bouc aux pieds palmés attiré par la génération, pris tout entier par les besoins et les désirs de la vie végétative, la sphinge représente le séjour en kamalooga où l'âme se trouve éclairée de lumières dont elle ne disposait pas antérieurement, où elle comprend mieux les mobiles qui l'ont poussée et parfois contrainte à agir de telle ou telle manière. Elle peut alors tirer de l'existence qui vient de se terminer tous les enseignements et préparer les conditions de l'expérience à venir avec ses épreuves, ses secours, les questions qu'il sera utile d'affronter. Elle pourra préparer soit la purification soit la continuation d'une ascension.

Si la roue est arrêtée c'est que son mouvement n'est pas normalement destiné à durer sans fin. Le but des incarnations est de mettre un terme au tournoiement de la roue : l'homme est appelé à sortir de l'enchaînement karmique. C'est pour cela aussi que la sphinge réunit en elle les tendances des deux figures de l'arcane : elle représente l'homme (qui, durant l'incarnation, est presque toujours une énigme pour lui-même) avec ses infinies possibilités

en sens inverse l'attirant les unes vers le haut, les autres le poussant vers le bas et la facilité apparente de la vie passive ; il faut une volonté pour vivre. Cette volonté la plupart des hommes ne l'ont pas : ils se contentent de se laisser porter par la vague de vie, ils ne sont alors que les dépendants du karma collectif (d'où les guerres notamment, les grandes épidémies, qui ne se pourraient pas si tous les hommes vivaient vraiment au lieu de se laisser vivre et de se laisser emporter). La sphinge a toutes les tendances et toutes les possibilités parce qu'elles sont toutes en chacun de nous et que c'est seulement en s'interrogeant sur lui-même que l'homme peut s'élever, arrêter enfin le mouvement de la roue. La sphinge représente à la fois le Karma et l'homme préparant ce Karma parce que seul l'homme peut se juger lui-même à la lumière de la Vérité.

Le support de la roue s'élève au-dessus de deux croissants de lune, autour de lui se dressent deux serpents.

Le croissant de lune est un symbole isiaque. Or Toth est associé à Isis dans l'œuvre de résurrection d'Osiris.

Quant aux serpents, leur symbolisme a été étudié à propos de celui qui accompagne les pas de l'Ermite. Il est à la fois l'animal qui vit sous terre, en rapport avec le peuple des morts et l'animal guérisseur (serpent d'Asklépios, serpent d'airain de Moïse). Il est encore, dans la Genèse, celui qui cause la descente du premier couple dans le monde manifesté, lui inculque le désir de la connaissance rationnelle apportant avec elle toutes ses exaltations mais aussi ses dangers meurtriers. Le serpent, enfin, est aussi symbole de génération. Par ses mues il symbolise également la pluralité des incarnations.

..

L'ERMITE

En possession de ces éléments il va nous être maintenant facile de trouver la valeur de l'arcane.

L'ERMITE a connu toutes les épreuves et tous les enseignements de la vie. Il a confronté les doctrines diverses qui proposent leur solution au problème de la vie. L'arcane suivant, celui que nous étudions aujourd'hui, doit nous donner le résultat de ses réflexions. Il doit éclairer le sens de la vie qui, si l'on s'en tient aux seules apparences, est singulièrement décevant. Elle nous montre en effet les hommes ayant la notion d'un bien et d'un mal mais incapables de se mettre en accord unanime sur ce que sont l'un et l'autre, s'efforçant au surplus de faire cadrer ces notions avec les intérêts du moment, avec leurs désirs ou avec des tendances innées qu'ils suivent aveuglément sans chercher ni à les comprendre ni à les domestiquer, se laissant emporter par des modes de penser collectifs sans exercer aucun esprit critique.

La Roue de Fortune, ce sera alors d'une part l'apparence de la vie,